Médiévales

Langues, Textes, Histoire

65 | automne 2013

Le couple dans le monde franc

Rozenn COLLETER, Françoise LE BOULANGER, Daniel PICHOT, *Église, cimetière et paroissiens. Bréal-sous-Vitré (Ille-et-Vilaine), étude historique, archéologique et anthropologique (VII^e-XVIII^e siècle)*

Paris, Errance, 2012, 279 p.

Anne Lunven

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7160>

DOI : 10.4000/medievales.7160

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 210-212

ISBN : 978-2-84292-396-9

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Anne Lunven, « Rozenn COLLETER, Françoise LE BOULANGER, Daniel PICHOT, *Église, cimetière et paroissiens. Bréal-sous-Vitré (Ille-et-Vilaine), étude historique, archéologique et anthropologique (VII^e-XVIII^e siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 65 | automne 2013, mis en ligne le 20 janvier 2014, consulté le 24 avril 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7160>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Rozenn COLLETER, Françoise LE
BOULANGER, Daniel PICHOT, *Église,
cimetière et paroissiens. Bréal-sous-
Vitré (Ille-et-Vilaine), étude historique,
archéologique et anthropologique (VII^e-
XVIII^e siècle)*

Paris, Errance, 2012, 279 p.

Anne Lunven

RÉFÉRENCE

Paris, Errance, 2012, 279 p.

- 1 Malgré la multiplication des fouilles préventives en France, l'origine des villages actuels est rarement connue avec précision. Peu d'opérations sont menées en plein cœur des bourgs, et lorsque c'est le cas, la faiblesse des surfaces fouillées et l'importance de l'occupation sur la longue durée oblitèrent souvent les connaissances. Ce sont les morts, et plus particulièrement les inhumations monumentales en coffres de pierre et sarcophages, caractéristiques du haut Moyen Âge, qui sont généralement signalées, tandis que les vivants restent fréquemment insaisissables. L'opération d'archéologie préventive conduite à Bréal-sous-Vitré, petite commune située en Ille-et-Vilaine, à l'est de Vitré, entre janvier et avril 2003, sous la direction de Françoise Le Boulanger, responsable d'opérations à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), ne fait pas totalement exception à la règle. La parcelle fouillée, de faible emprise (250 m²), est située à cinquante mètres au sud-ouest de l'église actuelle, dédiée à Notre-Dame-de-l'Assomption et qui conserve son architecture romane. Dénommée «

Le Petit Cimetière », selon les états de section de l'Ancien Cadastre (1823), cette parcelle a essentiellement livré des sépultures, l'habitat qui leur était associé restant inconnu. L'intérêt de cette opération demeure toutefois dans la remarquable durée d'occupation mise au jour, laquelle s'étend de la fin du VI^e au XVIII^e siècle, avec une interruption des inhumations entre la fin du XI^e et le XIV^e siècle. Ces tombes n'auraient pas révélé tout leur potentiel sans l'intervention sur le terrain de Rozenn Colleter, anthropologue funéraire à l'INRAP, dont l'étude minutieuse des squelettes a permis d'analyser les pratiques funéraires, mais également de caractériser les populations inhumées à l'intérieur de la parcelle. Enfin, cet ouvrage est le fruit d'une étroite et fructueuse collaboration avec Daniel Pichot, historien des textes, qui a su rassembler une documentation, certes relativement tardive (elle débute au milieu du XI^e siècle avec la donation de la *capella* de Bréal à l'abbaye Saint-Serge et Saint-Bach d'Angers), mais qui éclaire les vestiges mis au jour par la fouille. De cette association entre trois spécialistes de la recherche historique est né un ouvrage collectif, au plein sens du terme, dans lequel les propos de chaque auteur se combinent et se complètent, selon une démarche véritablement pluridisciplinaire. Le plan adopté est chrono-thématique et se divise en trois chapitres, définis à la fois par la fouille archéologique et par la documentation écrite. Ceux-ci s'organisent autour de la rupture grégorienne (XI^e-XII^e siècle), tournant bien plus majeur de l'histoire de l'Occident médiéval que celui de l'an mil, selon l'historiographie la plus actuelle. Les débuts de l'occupation humaine à Bréal (VI^e-XI^e siècle), l'installation des moines de Saint-Serge et Saint-Bach d'Angers dans l'église de la localité (XI^e-XII^e siècle), avant la naissance de la paroisse de Bréal-sous-Vitré en 1108 et son évolution sous l'Ancien Régime (XII^e-XVIII^e siècle) sont ainsi analysés à tour de rôle. Le corps de texte (p. 11-151), abondamment illustré et rédigé dans un style fluide et agréable, est suivi par un catalogue des sépultures (p. 169-260), et par un dossier documentaire regroupant les pièces archivistiques les plus intéressantes, avec leur traduction française (p. 265-274), dont une belle notice de plaid de la fin du XI^e siècle qui fait l'objet d'une analyse fine au chapitre 2. Enfin, soulignons que plusieurs datations par le radiocarbone ont été réalisées sur les squelettes, datations absolues sans lesquelles la compréhension sereine du site et les rapprochements effectués avec les données textuelles n'auraient jamais été possibles.

- 2 La première phase d'occupation sur la parcelle s'étend de la fin du VI^e siècle à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. Il s'agit essentiellement de sépultures en coffre de schiste, accompagnées d'inhumations en pleine terre et en sarcophages en calcaire coquillier, selon une association fréquente sur les sites funéraires du haut Moyen Âge découverts dans le Rennais. La mise en évidence d'une chapelle qui leur était associée est, en revanche, plus exceptionnelle. Ce bâtiment, probablement de forme rectangulaire, concentre la majorité des coffres et témoigne de la pratique de l'inhumation *ad sanctos* de façon précoce en milieu rural, puisque sa construction pourrait suivre de peu l'installation des premières sépultures. Le site était alors établi à proximité d'un carrefour routier, où vivait peut-être à l'origine le groupe inhumé, les voies antiques de Rennes au Mans et d'Angers à Avranches se croisant à 500 mètres du bourg actuel. Ces éléments attestent, avec d'autres découvertes funéraires faites dans les localités alentours et les données issues des archives de plusieurs grands monastères francs (notamment Saint-Denis et Prüm), de l'occupation ancienne de cette zone forestière, située à la frontière entre la Bretagne et le Maine, pour laquelle l'historiographie avait longtemps défendu la thèse d'un désert humain conquis seulement à partir des «

grands défrichements » de l'an mil. La chapelle de Bréal pourrait alors s'insérer dans un tissu de fondations monastiques relativement important au haut Moyen Âge, dans le but de contrôler une région stratégique, où frontières politiques et épiscopales avaient pendant longtemps varié.

- 3 À la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e siècle, l'archéologie enregistre une rupture importante. Un épais niveau de plaquettes de schiste, mêlées à des fragments osseux, fut disposé sur l'ensemble de la parcelle, comme pour sceller le niveau de sépultures. Cette entreprise fut précédée de la destruction de la chapelle, dont les murs furent presque intégralement démontés. Une telle évolution pourrait être mise en relation avec l'arrivée des moines de Saint-Serge et Saint-Bach d'Angers, à qui avait été cédée la *capella* de Bréal (certainement l'édifice découvert par les fouilles) par ses possesseurs laïques au milieu du XI^e siècle. Les auteurs reviennent alors sur les conditions d'installation des religieux, selon un processus de fondation prieurale désormais bien connu pour l'Ouest de la France, qui résulte d'une entente étroite entre seigneurs laïques et moines. Quant aux inhumations, elles furent vraisemblablement transférées autour du nouveau lieu de culte, probablement érigé par les bénédictins qui, en déplaçant d'une cinquantaine de mètres le site ecclésial, visaient à se conformer aux prescriptions ecclésiastiques, lesquelles n'avaient cessé de rappeler l'interdiction d'inhumer dans les lieux de culte. En articulant en un même lieu, mais selon des spatialités nettement définies, la zone réservée à la célébration du culte eucharistique (l'église-bâtiment) et celle destinée à la sépulture des fidèles (le cimetière, au sens institutionnel du terme, c'est-à-dire comme espace consacré, à partir duquel est uniquement possible l'accès à l'au-delà), il s'agissait de fonder un nouvel ordre du monde dans lequel la réunion des vivants et des morts, dans et autour du bâtiment ecclésial, permettait de matérialiser l'unité d'une société (*Ecclesia*) qui devait préfigurer sur Terre l'*Ecclesia* céleste. Les auteurs proposent également d'interpréter la concentration de l'habitat autour de l'église, selon l'image livrée par le cadastre ancien, comme une conséquence de la réorganisation du centre ecclésial par les moines au cours des XI^e-XII^e siècles.
- 4 Les inhumations cessèrent donc sur la parcelle du « Petit Cimetière », où un nouveau bâtiment fut érigé, mais sans que celui-ci ne remplisse nécessairement une fonction cultuelle. Il pourrait s'agir d'une annexe agricole au prieuré. À la fin du XIII^e siècle ou au XIV^e siècle, la parcelle recouvra sa fonction funéraire, peut-être par manque de place dans le cimetière, à moins que ce retour des morts ne témoigne d'une rotation des sépultures autour de l'église. Les inhumations, majoritairement en linceul, se font alors en pleine terre, et moins souvent en cercueil ou coffrage de bois. L'étude anthropologique a révélé une dégradation des conditions de vie par rapport au haut Moyen Âge, avec un accroissement des pathologies, ainsi qu'une consanguinité très importante au sein du groupe inhumé, propre à une population endogame vivant de manière isolée. Cette particularité est peut-être à mettre en rapport avec la topographie de Bréal-sous-Vitré, village pionnier au sein d'un territoire encore très marqué par les landes et la forêt, et dont les limites paroissiales sont demeurées imprécises jusqu'à la Révolution. Au milieu du XVII^e siècle, la parcelle changea de nouveau de destination et servit à l'installation de plusieurs moules à cloches avant de devenir un potager, probablement dans un contexte de réduction des cimetières, où pendant longtemps morts et vivants s'étaient côtoyés. Le cimetière communal, resserré dans son enclos, s'étend encore aujourd'hui autour de l'église paroissiale.

- 5 Cette fouille modeste, au sein d'un petit village de Bretagne, permet d'aborder des problématiques diverses et actuelles, à la portée très générale, qu'il s'agisse de l'évolution des pratiques funéraires, de l'état sanitaire des populations anciennes, du mouvement de fondation prieurale, ou encore de la construction du pôle ecclésial et de la spatialisation du sacré. Il en résulte une belle étude de cas, qui montre tout l'intérêt de faire dialoguer les différentes disciplines historiques entre elles. On souhaite que de nouvelles investigations archéologiques se déroulent à Bréal-sous-Vitré, notamment pour tenter de localiser l'habitat du haut Moyen Âge et vérifier l'hypothèse d'un déplacement des maisons depuis le carrefour routier vers l'église édifiée par les moines.